

Le potager s'installe en classe

Les enfants de l'école communale de Saint-Remy, près de Liège, découvrent les bénéfices du potager.

• Charles PIRON

Depuis la rentrée scolaire, les professeurs aménagent un potager et un poulailler pour se rapprocher de la nature. Pédagogiquement, cela prône un retour aux sources et permet aux enfants d'avoir un contact direct avec la terre, contact de plus en plus rare à la maison. En effet, la directrice de l'école, Mady Godinas, explique que la mission des établissements a fondamentalement changé en quelques dizaines d'années. « Avant, dans chaque famille, il y avait un potager. Maintenant, le potager est à l'école, puisqu'il n'y en a plus à la maison. On apprenait tout dans les livres, et les enfants finissaient par dire que le lait venait d'une boîte ! » Cette évolution radicale du mode de vie a incité les écoles à revoir leurs méthodes d'apprentissage. Les professeurs rivalisent d'ingéniosité pour être plus concrets et cherchent à impliquer davantage les enfants.

Le potager en géométrie

Si le potager permet aux enfants d'apprendre les codes de la culture biologique, il est un prétexte parfait pour décliner toutes les matières enseignées. Monsieur Lespineux, enseignant en 5^e et 6^e primaires, encourage cette idée : « J'essaie d'introduire chaque matière plus théorique à l'aide du potager. Par exemple, on peut

lancer les mesures de surface en calculant l'espace nécessaire à la plantation de légumes. » Les matières maudites des élèves apparaissent ainsi immédiatement plus agréables. « C'est vraiment des notions scolaires : grâce au potager, on peut les voir de façon plus ludique. » Cette méthode permet d'acquérir une ouverture et transforme l'enseignement.

La poule en biologie

De l'autre côté du couloir, dans la classe de Madame Sara, trois poules ont fait leur apparition cette année. Évidemment, les poules ne siègent pas en classe, elles sont installées derrière le bâtiment, dans un enclos flambant neuf. Chaque matin, un enfant doit aller ouvrir le poulailler et ramasser les œufs avant la sonnerie. Ici aussi, outre l'apparition d'êtres vivants dans le jardin de l'école, le but est vraiment éducatif. « On a appris l'anatomie de la poule, on a appris l'anatomie de l'œuf, on va encore apprendre les plumes. »

L'enseignement au fil du temps se voit de plus en plus interactif et, contrairement aux apparences, les évolutions technologiques ne sont pas les seules réponses. Parfois, il faut simplement revenir aux fondements de l'éducation. De plus, les autorités communales soutiennent pleinement ce type d'initiative et incitent les écoles à engager de tels projets.

Demain, l'environnement

Outre leurs apparitions dans les écoles, depuis quelques mois, les potagers connaissent un véritable sursaut. Grâce notamment au film *Demain* de Cyril Dion et Mélanie Laurent, les initiatives pour favoriser un développement durable poussent aux quatre coins de la Belgique. Preuve, s'il en faut, que l'opinion publique change doucement au profit de l'environnement.

Parmi toutes ces initiatives, la « permaculture » propose une alternative à l'agriculture de masse. Contraction de « l'agriculture permanente », cette écoagriculture entend combiner les méthodes de productions pour qu'elles augmentent, mais aussi pour qu'elles se pérennisent dans un souci de cycle. L'exemple le plus concret est l'association positive des plantes. Le basilic, par exemple, s'associe parfaitement avec des plants de tomates. Les deux organismes interagissent donc de manière vertueuse : remontée d'eau de nutriments, microclimat... Très en vogue dans les milieux écolo, ces initiatives sont en constante augmentation.

PORTRAIT

Prénom : Charles Nom : PIRON

Âge : 22 ans

Commune : Aubel

Je suis passionné par l'actualité. L'information est mon oxygène : je la déguste comme un bon vin, je l'apprécie comme une série américaine. Jacques Martin a dit qu'il était moins dangereux de jouer avec les mots qu'avec les allumettes et c'est pourquoi j'ai décidé d'étudier à l'Ihecs. J'ai la parole facile (parfois trop) et le silence me fait peur. Un journaliste, selon moi, doit se poser les bonnes questions, de la pertinence... à l'impertinence